

SAINT-IMIER | Deux Imériens aux championnats du monde de danse

Dans la vie comme à la danse

Anne-Lise et Thierry Spring ont été sélectionnés, avec leur formation neuchâteloise, pour les championnats mondiaux de danse à Cagliari (Italie). Portrait d'un couple qui partage depuis toujours la même passion.

Les yeux du jeune couple pétillent quand ils évoquent le voyage qui l'attend. La compétition d'envergure mondiale n'est que le prolongement d'une histoire qui doit beaucoup à la danse. C'est lors d'un cours dispensé dans le cadre d'activités extra-scolaires que le couple s'est connu, il y a 25 ans, à La Chaux-de-Fonds.

Aussi loin que remontent leurs souvenirs communs, la danse occupe toujours une place privilégiée. Aussi, le jour de leur mariage, Anne-Lise Spring se souvient de la valse sur le parvis de l'église. Pour son époux, ce sont les bals sur les bateaux-mouches parisiens qui constituent les meilleurs souvenirs. «La danse est toujours présente dans notre vie et nous choisissons nos vacances en fonction de notre passion. Nous apprécions particulièrement les croisières», précise Thierry Spring. Et quand ils ne dansent pas, les Spring travaillent ensemble dans le commerce dont ils sont propriétaires.

Hors compétition, Anne-Lise et Thierry Spring consacrent deux heures d'entraînement hebdoma-

daire à leur hobby. Depuis leur qualification aux championnats du monde, la fréquence des répétitions a été triplée. Le couple et la

«La danse est toujours présente dans notre vie et nous choisissons nos vacances en fonction de notre passion.»

formation dans laquelle ils évoluent se retrouvent à l'Ecole-club Migros de Neuchâtel trois fois par semaine.

La progression des Spring dans la salsa-rueda a été fulgurante. Bien que la rumba, le cha-cha-cha, la samba ou le jive n'aient plus de secrets depuis longtemps, ils ont rencontré la salsa lors d'une soirée en 1998. «Mon mari se sentait quelque peu frustré de ne pas savoir danser la salsa», se souvient Anne-Lise Spring; «et c'est la musique qui nous a fait croquer», précise l'époux, compli-

Un an et une dizaine de leçons plus tard, les danseurs imériens rejoignent le groupe salsa-rueda La Colegiala de Neuchâtel, sous la conduite du professeur espagnol José Santisteban. Leur première participation au championnat romand, en 1999, voit leur formation l'emporter. Les

bons résultats vont ensuite se succéder jusqu'à cette médaille en chocolat obtenue lors de la dernière édition des championnats suisses, synonyme de qualification pour la Sardaigne.

«C'est un peu nos JO», se réjouit le cavalier Thierry Spring, appuyé dans ses propos par son épouse: «Certains membres de l'équipe ont dû casser leur tirelire pour payer les frais de déplacement.» La délégation de danseurs est composée de sept couples. Pour la première fois, les 16 et 17 octobre prochains, ils auront l'occasion de se mesurer aux meilleurs danseurs du monde. Les prétentions de victoire

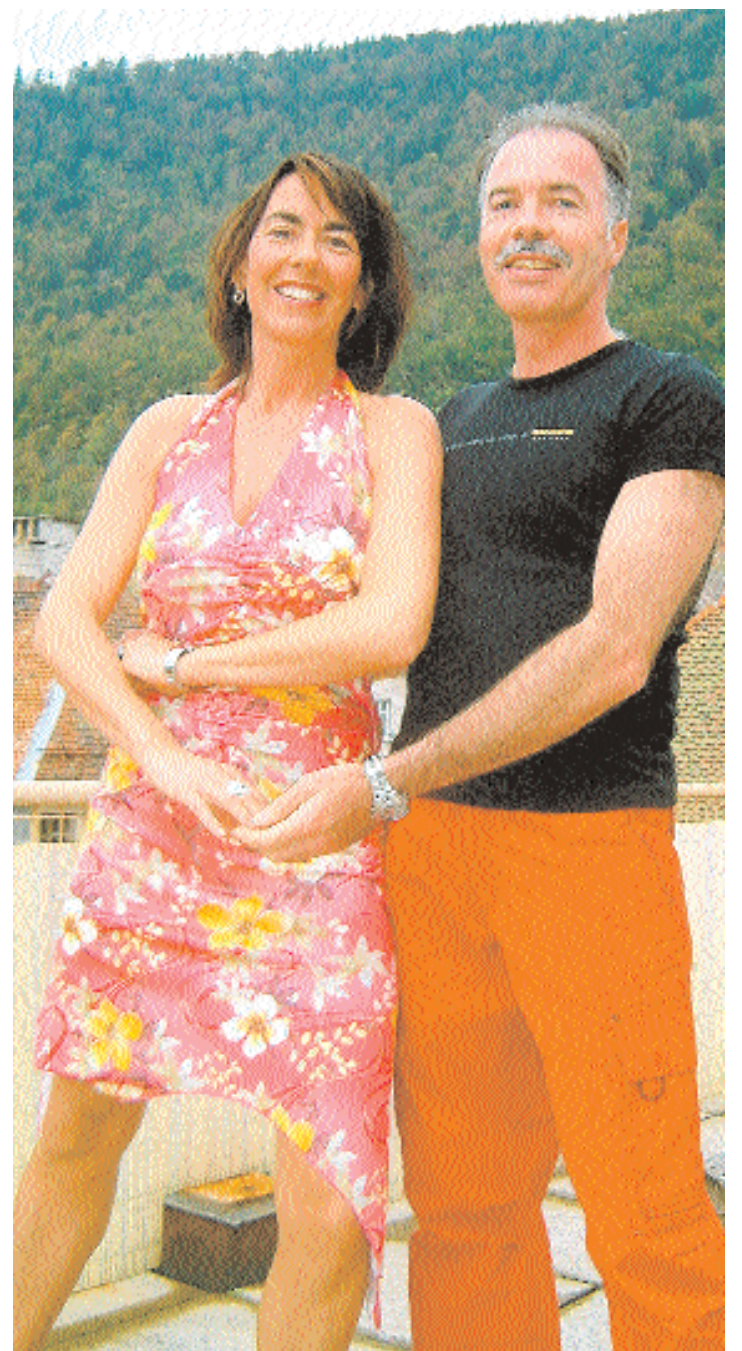
sont modestes, mais l'objectif premier est ailleurs. Pour le couple Spring, la danse est aussi un moyen de se réaliser. Langage du corps en tant que langage universel, la danse est «un véritable moyen de communication, nous avons tissé beaucoup de liens grâce à elle», précise Anne-Lise Spring, qui se qualifie de timide.

La participation à une compétition majeure, un premier rêve qui se concrétise. Mais pour compléter leur passion du rythme latino, un autre rêve reste encore inaccompli: se rendre un jour à Cuba, le berceau de la salsa. (mag)

Danse synchronisée

Salsa-rueda est une danse populaire et ludique qui puise ses racines dans les rues de Cuba. Elle se veut spontanée, bien que lors des concours, la danse soit préparée dans les moindres détails. Un groupe de danseurs, généralement composé de huit à dix couples, évolue conjointement et de manière synchronisée sur les rythmes salsa. Les couples sont dirigés par «la Madre», qui signifie «lamère» en espagnol. Véritable chef de la formation, le rôle de la Madre est en principe tenu par un homme. C'est le professeur de danse de La Colegiala,

José Santisteban qui assumera ce rôle au sein de l'équipe dans laquelle évoluent Anne-Lise et Thierry Spring. Disposés en cercle, les couples sont amenés, sous l'impulsion du leader, à exécuter certains enchaînements. En compétition, la prestation de chaque équipe de rueda dure environ quatre minutes, elle est notée par cinq ou sept juges. Les critères d'évaluation sont l'homogénéité, la difficulté et la variété des différents mouvements proposés. Une attention particulière est aussi portée à la présentation générale. (mag)



Anne-Lise et Thierry Spring sur les toits de Saint-Imier.

(Garcia)

HAUT-VALLON | Nouvelle loi sur la fusion des communes: les maires se montrent partagés

L'esprit de clocher a la dent dure



Les réactions des maires du Haut-Vallon sont assez contrastées; de gauche à droite, Michel Walliser (Courtelary), Annelise Vaucher (Cormoret), Ulrich Kämpf (Villeret), Stéphane Boillat (Saint-Imier), Bernard Meyer (Sonvilier), Serge Kocher (Renan), et Henri Bärtschi (La Ferrière).

Le canton de Berne veut réduire d'ici à douze ans le nombre de ses communes politiqes de 398 à 300. Les maires du Haut-Vallon, de Courtelary à La Ferrière, livrent leurs impressions.

VÉRONIQUE KÄHLER

Le projet de nouvelle loi sur la fusion des communes, qui doit encourager les fusions volontaires par l'octroi d'incitations financières, sera examiné par le Parlement cantonal en novembre. Il prévoit d'offrir aux communes impliquées dans une fusion des aides financières uniques de 400 fr. par habitant, plafonnées à 1000 habitants par commune.

Les réactions des maires du haut-vallon de Saint-Imier sur ce projet de loi sont contrastées. Le maire de Villeret se montre le plus catégorique. «Nous en avons discuté au sein du Conseil, mais nous ne sommes pas mûrs pour une fusion. Nous voulons conserver notre autonomie. Mais nous restons ouverts à toutes propositions de collaboration, telles que celles déjà en place pour le Service de défense ou les soins à domicile», déclare Ulrich

Kämpf. Cette volonté d'indépendance pourrait toutefois changer en 2005, puisque l'exécutif devra être réélu; encore faudra-t-il aussi que l'idée de fusion rencontre un écho auprès des citoyens. L'esprit de clocher a en effet la vie dure.

Faire évoluer les mentalités reste la principale difficulté sur ce dossier délicat, comme l'a souligné l'ensemble des maires du Haut-Vallon.

Du côté de Sonvilier, la fusion des communes n'est pas non plus une priorité. Le gouvernement actuel, en fin de législature, semble avoir d'autres chats à fouetter. «Nous n'en avons pas discuté au sein du Conseil mais cela ne me paraît pas envisageable à court terme. Il n'y a pas de besoin immédiat d'un point de vue purement administratif», estime Bernard Meyer.

Le cas de La Ferrière est différent. Même si la commune fait partie du canton de Berne, elle entretient des collaborations plus marquées avec La Chaux-de-Fonds qu'avec le Vallon. «Je ne suis pas opposé sur le principe mais au vu de notre situation géographique et de nos collaborations, une fusion avec des communes du Vallon ne serait

pas forcément une bonne solution et semble même contre nature. Il existe peu de liens affectifs», note le maire Henri Bärtschi.

Dans le clan des favorables, les maires de Renan et Saint-Imier font figure de leaders. Pour le premier, l'incitation financière proposée par le canton représente un aspect non négligeable. «Je suis à 100% pour une fusion avec plusieurs communes. Soyons modernes! Cela permettrait de remettre nos finances à flots, de repartir sur de bonnes bases», note Serge Kocher.

A Saint-Imier, c'est la perspective de nouveaux projets en commun qui séduit. Créer des synergies mais en évitant de tomber dans le syndrome Poste ou CFF, tel est le mot d'ordre. «Les gens assimilent la fusion à cette image alors que son objectif ne devrait pas être de perdre des offices communaux mais bien de dégager des marges, en temps et en moyens, pour réaliser des projets communs», souligne le maire de Saint-Imier, Stéphane Boillat.

A Cormoret, Annelise Vaucher prône également la fusion mais tient à mettre l'accent sur l'aspect de partenariat. Une fu-

sion oui, mais dans le respect de chacun. «Le réseau social doit rester efficace par rapport à la demande de la population. Il s'agit de mettre cartes sur table et de voir ce que l'on perd ou ce que l'on gagne sur la durée. Une opération neutre est inutile.»

Enfin à Courtelary, Michel Walliser, qui parle de mariage difficile mais inévitable se déclare également favorable à la chose. «Si nous mettons les pieds au mur, le canton risque à terme de supprimer son soutien financier et de nous imposer des fusions. Nous n'aurons rien gagné.»

En résumé, si les collaborations intercommunales déjà existantes semblent suffire à certains, la difficulté à trouver des élus, le besoin de qualifications toujours plus pointues, les problèmes toujours plus complexes à résoudre au sein des communes mènent inexorablement vers la voie de la fusion pour d'autres. Mais le mariage entre communes pauvres et riches reste un exercice périlleux. Quant aux changements de mentalités au sein de la population, le chemin semble encore semé d'embûches.

V. Kä.

VALLON | Université populaire

Activités d'octobre

L'Université populaire d'Erguël propose différents cours en ce mois d'octobre dans le Vallon.

A Saint-Imier un cours de massage classique, à la salle des Rameaux, dès le 19 octobre, à 19 h, pour six mardis (inscriptions au 032 489 53 08), ainsi qu'un cours de recyclage vestimentaire, avec la confection d'objets divers à partir de vieux jeans, dès

le 20 octobre, pour quatre mercredis.

Le lieu reste à définir; les inscriptions sont à faire par téléphone au 032 941 49 99.

Un cours de couture est également prévu, dès le 19 octobre, à 19 h 30, à l'école de Courtelary, pour huit mardis (inscriptions également par téléphone au No 032 944 17 05). (c)

SAINT-IMIER

Hommage à Henri Aragon

Le Musée de Saint-Imier, bénéficiaire de la donation des œuvres d'Henri Aragon, propose une rétrospective de l'artiste. Cette exposition, qui démarre ce soir au Relais culturel d'Erguël, réunit une centaine d'œuvres du Veveysan, qui a effectué une partie de ses classes à Saint-Imier, où il a également enseigné. Jusqu'au 7 novembre, les visiteurs pourront découvrir les tableaux mais aussi les cartes, affiches, publicités et décors réalisés par l'artiste ainsi que son atelier parisien, reconstitué pour l'occasion. Le vernissage est prévu ce soir, à 19 h. (vkä)

CINÉ TRAMELAN

La mort dans la peau, de Paul Greengrass, avec Matt Damon, Franka Potente, Julia Stiles, Joan Allen.

Depuis deux ans, l'ex-agent tueur à gages de la CIA Jason Bourne et sa compagne Marie ont réussi à tromper leurs poursuivants au prix d'une vigilance sans faille. Ce paisible village de Goa aurait dû être leur dernier refuge. Vain espoir. Deux ans plus tôt, Jason avait juré de se venger de quiconque le relancerait. Il tiendra parole...

Vendredi 8, à 20 h 30, samedi 9, à 21 h, dimanche 10, à 17 h. En français. 14 ans. Durée 1 h 50.

Eleni, la terre qui pleure, de Theo Angelopoulos, avec Alexandra Aidini, Nikos Poursanidis.

Eleni commence quand l'Armée rouge entre triomphalement dans la ville d'Odessa en 1919, provoquant l'exode de tous les étrangers, y compris de l'importante communauté grecque, qui, lors de la révolution d'octobre, s'était rangée du côté des Russes blancs. L'histoire se poursuit en Grèce avec l'arrivée des réfugiés dans un pays qui vient de sortir d'une série de guerres balkaniques et de la Première Guerre mondiale.

Samedi 9, à 17 h 30, dimanche 10, à 20 h. En V.O. sous-titrée. 10 ans (sugg. 14). Durée 2 h 50. Sans entracte.